

**Doctorat honoris causa**  
**JOËL MOKYR**

Université Lumière Lyon 2

16 novembre 2023 - Grand Amphithéâtre, 18h30



Madame la Présidente de l'université de Lyon 2, Monsieur le vice-président en charge des Relations internationales et du Conseil d'administration, chères et chers collègues, doctorants, doctorantes, Mesdames, Messieurs du public invité,

C'est pour moi un grand honneur de prononcer le discours en hommage du professeur Joel Mokyr, un insigne économiste et historien du développement économique et de la technologie qui a nourri les lectures de plusieurs générations de spécialistes de l'industrialisation, non seulement aux Etats-Unis mais bien au-delà. Dans les écoles doctorales européennes des années 1990, comme celles de France et d'Italie dans lesquelles j'ai eu la chance de me former, vos ouvrages, professeur Mokyr, participaient à la construction d'un savoir situé à la frontière de l'économie et l'histoire. Grâce au chercheur de la longue marche vers la Révolution industrielle que vous êtes et à votre renommée mondiale, l'histoire économique est à l'honneur aujourd'hui. Votre double appartenance, au département d'économie et au département d'histoire de l'université Northwestern, atteste de la reconnaissance de vos pairs dans les deux domaines qui sont les vôtres depuis le tout début de votre parcours, dans les années 1970. Mais les grands récits de l'histoire de l'industrialisation et du développement de l'Occident, dont vous êtes l'un des maîtres, ont attiré l'attention sur vos travaux également en dehors des cercles académiques. L'historien éminent de la croissance européenne que vous êtes est désormais lu par un public bien plus large, partout dans le monde où vos travaux ont été traduits (en français, italien, chinois, espagnol, hongrois, japonais et j'en oublie).

De la magnifique carrière qui a accompagné une production scientifique foisonnante je retiendrai seulement quelques moments saillants, en sacrifiant à regret une bonne partie de la liste des prix et distinctions qui abondent dans votre parcours académique et intellectuel.

Votre thèse de doctorat soutenue en 1974 à l'université de Yale sous la direction de William Parker, lorsque vous aviez 28 ans, portait sur les déboires de l'industrialisation des Pays-Bas entre 1795 et 1850, le pays où vous êtes né avant de partir en Israël puis aux Etats-Unis. Vous avez accompli ensuite toute votre carrière à Northwestern University, où vous avez été élu professeur d'économie et histoire en 1981, et où vous êtes Robert H. Strotz Professor of Arts and Sciences depuis 1994. Vous avez aussi enseigné comme Professeur invité dans les universités de Stanford, Chicago, Harvard, Dublin (University College), Jérusalem (Université hébraïque), Manchester et Tel Aviv où vous êtes Sackler Professorial Fellow de l'Eitan Berglas School of Economics depuis 2001.

L'enseignement de l'économie et de l'histoire économique est allé de pair avec une intense activité de promotion et de valorisation de la recherche dans votre parcours. L'histoire économique vous doit également beaucoup en raison de votre investissement dans ses institutions : vous avez été président de l'Economic history association et, entre autres, éditeur en chef de la collection Princeton Economic History of the Western World depuis 1993 et éditeur de l'Oxford Encyclopedia of Economic History entre 1995 et 2003. Pour l'ensemble de ces activités vous avez été lauréat du prix Heineken pour l'histoire (2006) et du prix de la fondation internationale Balzan pour l'histoire économique en 2015. Vous avez également été reçu en qualité de membre de l'American Academy of Arts and Sciences (1995), ainsi que de membre correspondant de l'Académie royale néerlandaise des arts et des sciences (2001) et de l'Accademia Nazionale dei Lincei à Rome (2004).

Parmi vos nombreux ouvrages, permettez-moi de citer l'un des plus primés et traduits, *The lever of riches. Technological Creativity and Economic Progress/ Le levier de la richesse. Créativité technologique et progrès économique* paru en 1990 qui aborde la question cruciale de la place des innovations dans l'histoire de la croissance industrielle européenne. Ces réflexions s'appuyant sur les théories de l'évolution cognitive et sur l'analyse des conditions de réception et du développement des « connaissances utiles » ont ensuite été développée dans *The gift of Athena* consacré aux origines de l'économie de la connaissance, paru en 2002. Avec votre volume - le plus connu en France - *La culture de la croissance. Les origines de l'économie moderne*, paru aux Etats-Unis en 2017 et traduit en français en 2019, vous remontez plus loin encore, au cœur de la modernité. L'ensemble de votre œuvre est traversée par cette capacité qui est propre du vrai chercheur de se poser de nouvelles questions, d'explorer des chemins au départ imprévus. D'une approche fortement marquée par le discours argumentatif, la cliométrie et le traitement quantitatif des données, vous en êtes venu à écrire des grands récits du développement européen. Ces vastes synthèses vous ont permis de reconstruire la culture technologique européenne, et sa « créativité technologique », dont vous avez dessiné les contours et les traits spécifiques dans le but d'expliquer les grands pourquoi des faits que vous n'avez pas rechigné à observer empiriquement. Sans négliger le rôle des institutions, vous vous êtes attaché à déceler les liens complexes entre savoirs scientifiques et savoir-faire, en dépassant les frontières disciplinaires et les cloisonnements entre périodes historiques. Vous n'avez pas hésité à remonter dans le temps, à la recherche de ce que peut enseigner à l'historien de l'industrialisation l'histoire de périodes plus anciennes. Dans le long essai *Twenty five centuries of technological change* vous êtes remonté jusqu'à l'époque hellénistique, dont vous avez évoqué le génie inventif quitte à souligner le caractère purement récréatif et ludique de l'utilisation de la plupart de ces inventions. Vous n'avez pas hésité non plus à inclure des dimensions pluri-disciplinaires peu habituelles pour l'histoire économique d'où vous êtes parti. Cela nous a permis, à nous appartenant à la génération suivante, d'aller plus loin encore dans cette vision large et inclusive de l'histoire de l'économie, où nous pouvons enfin aujourd'hui intégrer les femmes déposant des brevets ou apprenant de nouveaux métiers en lien avec la mécanisation industrielle (comme les tisseuses ou les maîtresses fileuses en soie qui traversent les Océans pour devenir instructrices de nouvelles techniques de dévidage et de moulinage de la soie en Asie).

Une grande question, an « issue of issues » pour utiliser vos mots, anime votre réflexion. Pourquoi le départ de l'industrialisation se situe en Europe et pourquoi l'accélération a lieu avec cette temporalité précise, entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et les années 1850 ?

Les réponses que vous proposez ont toujours suscité des débats (voir *The Levers of riches. Technology creativity and economic progress*, 1990, conclusion). Vos travaux ne laissent jamais indifférent, ce qui constitue le propre d'une pensée originale, qui se renouvelle depuis 50 ans ; 5 décennies oh combien décisives pour le développement des sciences humaines et sociales dont l'université de Lyon 2 ne peut que se réjouir de par la densité de disciplines qu'elle concentre dans ce domaine.

Nous célébrons cette année le cinquantenaire de la naissance de l'université Lumière Lyon 2. Cependant, l'histoire de notre université actuelle appartient aussi à l'histoire plus longue de l'université de Lyon dont l'origine remonte aux années 1830, si cruciales pour l'industrialisation française, et lyonnaise, grâce notamment à l'invention et à la rapide diffusion du métier à tisser Jacquard que vous connaissez si bien : en 1835 vit le jour la faculté des sciences, suivie en 1838 par la faculté des lettres et en 1839 par l'institution d'une chaire de droit commercial par le conseil municipal et la Chambre de commerce de Lyon. La construction des bâtiments conçus par l'architecte Abraham Hirsch entre 1876 et 1896 achèvent le processus de son institutionnalisation. Nous sommes ici réunies dans l'un de ces lieux où a été pensée la culture de la croissance et des « connaissances utiles » dont vous êtes l'éminent spécialiste.

Cette histoire apparaît à la fois proche et pourtant lointaine en cette époque de remise en discussion des modèles de la croissance dans lesquels croyaient fermement les théoriciens et les acteurs économiques - marchands, manufacturiers, techniciens, ouvriers et ouvrières - du siècle de l'industrialisation. Vous nous avez aidé à en explorer les logiques et les ambitions ainsi que les limites.

« Penser grand » est un principe qui vous a porté et a porté vos réflexions, vos œuvres et vos actions ; un principe que vous avez poursuivi avec conviction pendant toute votre carrière et que vous avez nourri de votre talent, de votre intelligence et de votre savoir. Il s'agit d'un enseignement magistral pour les jeunes générations engagées dans la recherche que nous honorons aujourd'hui au cours de cette cérémonie.

**Manuela Martini**

Professeure en histoire contemporaine



It is a great honor for me to deliver the keynote address in tribute to Professor Joel Mokyr, distinguished economist and historian of economic development and technology. Your work has served as an inspiration for generations of researchers all over the world studying the history of industrialization. In the European doctoral schools of the 1990s, such as those in France and Italy where I had the privilege of studying for my own doctorate, your works, Professor Mokyr, made a major contribution to the construction of a body of knowledge situated at the frontier of economics and history.

Thanks to your groundbreaking research on the long march towards the Industrial Revolution, and to your worldwide renown, economic history is being celebrated today. Your twin affiliation at the Departments of Economics and History at Northwestern University testifies to the recognition of your peers in these two fields in which you have chosen to specialize since the very beginning of your career in the 1970s. But your outstanding contribution to the great narratives on the history of European industrialization and development has also attracted attention outside academic circles. As an eminent historian of Western growth, you are now read by a wide audience, wherever your work has been translated (into French, Italian, Chinese, Spanish, Hungarian, Japanese, to name but a few).

I would like to mention just a few milestones in the outstanding career that has accompanied your abundant scholarly output - reluctantly leaving out a good many of the awards and distinctions that have marked your academic and intellectual career. You defended your doctoral thesis in 1974 at Yale University under the supervision of William Parker, when you were 28. Your thesis dealt with the obstacles to industrialization in the Netherlands, the country where you were born, between 1795 and 1850. You subsequently moved to Israel and the United States. You then spent your entire career at Northwestern University, where you were appointed Professor of Economics and History in 1981, and where you have been Robert H. Strotz Professor of Arts and Sciences since 1994. You have also held visiting professorships at Stanford, Chicago, Harvard, Dublin (University College), Jerusalem (Hebrew University), Manchester and at Tel Aviv, where you have been a Sackler Professorial Fellow at the Eitan Berglas School of Economics since 2001.

The teaching of economics and economic history has gone hand in hand with an equally strong commitment to the promotion and valorization of research. Economic history owes you a great debt of gratitude for your involvement in its scholarly institutions: you have been President of the Economic History Association and, among other things, Editor-in-Chief of the Princeton Economic History of the Western World series since 1993, and Editor of the *Oxford Encyclopedia of Economic History* between 1995 and 2003. This unflagging commitment was rewarded by the Heineken Prize for History (2006) and the Balzan International Foundation Prize for Economic History in 2015. You have also been awarded membership of the American Academy of Arts and Sciences (1995), as well as corresponding membership of the Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences (2001) and the Accademia Nazionale dei Lincei in Rome (2004).

Among your many publications, let me mention one of the most renowned and translated ones: *The Lever of Riches: Technological Creativity and Economic Progress* (1990). This work addresses the crucial question of the place of innovation in the history of European industrial growth. These reflections, based on theories of cognitive evolution and the analysis of the conditions of reception and development of “useful knowledge”, were then developed in *The Gift of Athena* (2002), dedicated to the origins of the knowledge economy. With your book *A Culture of Growth: The Origins of the Modern Economy* - perhaps the best-known of your works in France - published in the USA in 2017 and translated into French as *La culture de la croissance. Les origines de l'économie moderne* (2019), you go back even further, to the heart of early modernity.

Your entire body of work is permeated by that ability common to the best researchers, to raise new questions and to open up paths that were hitherto unforeseen. Using an approach grounded in critical discourse, cliometrics and quantitative data processing, you came to write some of the great narratives of Western development. These wide-ranging syntheses have enabled you to piece together the long history of Europe's technological culture, and “technological creativity”, outlining its distinctive contours and features, and exploring the whys and wherefores of the subject, an approach always grounded in the empirical evidence.

Without neglecting the role of institutions, you have sought to identify the complex links between scientific knowledge and know-how, transcending disciplinary boundaries and the compartmentalization of historical periods. You have not hesitated to go back in time, in search of what the historian of industrialization can learn from the history of earlier periods. Indeed, in your long essay *Twenty-Five Centuries of Technological Change*, you go back as far as Ancient Greece, whose inventive genius you evoke, emphasizing the recreational and playful nature of the use of most of its inventions. Nor have you hesitated to explore multi-disciplinary dimensions in your work, something that was unusual in the field of economic history when you started your career. This has encouraged us, the next generation, to pursue this broad, inclusive vision of economic history; one where today we can finally include women: those filing patents or learning new trades in connection with industrial mechanization (such as weavers or master silk spinners crossing the oceans to become instructors in new silk reeling and milling techniques in Asia).

One big “why question”, a very “issue of issues”, has consistently driven your research. Why did the start of industrialization occur in Europe, and why did the economic acceleration between the mid-18th century and the 1850s take place at that precise point in time? The answers you propose have always stimulated debate, and sometimes controversy. This is the hallmark of original thinking, thinking that has been renewing itself for fifty years. These same five decades have also been decisive for the development of the humanities and social sciences more generally; a development that has been enormously beneficial for Lyon 2 University, given its specialization in the academic disciplines of this field.

This year marks the fiftieth anniversary of the foundation of Lyon Lumière University. However, the history of our current university is also part of longer history, that of the University of Lyon, whose origins date back to the 1830s, a period also crucial for French industrialization. The Faculty of Sciences was created in 1835, followed by the Faculty of Arts in 1838. A year later, in 1839, a Chair of Commercial Law was established by Lyon City Council and Chamber of Commerce. The construction of the buildings designed by architect Abraham Hirsch between 1876 and 1896 completed the institutionalization process. We are gathered here today in one of the places where the culture of growth and “useful knowledge” was conceived.

This history seems both near and remote. Today, the growth models in which the theorists and economic players - merchants, manufacturers, technicians, workers - firmly believed in the century of industrialization are being called into question. You have helped us to explore the logic and ambitions of those models, as well as their limits.

“Thinking big” is a principle which has inspired your thinking, your research and your actions. It is a principle that you have pursued with conviction throughout your career, and which you have nurtured with your talent, your intelligence and your knowledge. It is a masterly lesson for younger generations engaged in research, and we honor that contribution today with this ceremony.